

P R E F A C E.

LES premiers qui s'appliquerent à la Medecine, ne se servirent que de drogues simples dont ils avoient reconnu les vertus par beaucoup d'expériences, & il ne fut mention chez eux pendant long-tems ni de Compositions, ni de Pharmacopées. Les Americains, si nous en croyons les Historiens, pratiquoient encore la Medecine de la même maniere, lorsque les Espagnols allerent conquerir leur pays; ils faisoient des Cures merveilleuses avec des plantes qu'ils cueilloient à mesure qu'ils en avoient besoin, & nous voyons que plusieurs Remedes simples n'ont besoin ni de préparation ni de mélange pour operer efficacement, tels sont l'Opium, le Quinquina, l'Ipecacuanha, la Rhubarbe, le Jalap; mais comme l'on cherche toujours le mieux, les anciens Medecins s'aviserent de joindre certains Remedes à d'autres; puis dans la vûe de les conserver pour en avoir dans tous les tems, ils inventerent quelques compositions. Ceux qui les suivirent en firent de même, & par là ces compositions ont été multipliées successivement presqu'à l'infini, comme on peut le voir par les descriptions contenues dans les Dispensaires: Chacune des principales Villes dans presque tous les Etats du monde, s'est fait honneur de mettre au jour sa Pharmacopée, où il y a toujours eu quelques particularités; mais parce que plusieurs des descriptions qui y étoient contenues, avoient été faites par des personnes qui n'avoient jamais operé, ni vû operer en Pharmacie, il s'y rencontre souvent des fautes grossieres sur la dose & la liaison des medicamens. D'ailleurs comme les Auteurs de ces Pharmacopées n'avoient aucune connoissance de la Chymie, ils détruisoient très-souvent par des préparations faites mal-à-propos, les qualitez les plus essentielles des Remedes,

Il se rencontre encore un autre deffaut dans les Dispensations, c'est la foule des ingrediens inutiles dont elles sont farcies, & qui détruisent souvent, ou du moins diminuent l'action des Remedes essentiels.

Ces abus ont passé d'un Auteur à l'autre, & quoiqu'on ait vû paroître dans chaque siècle, quantité de Pharmacopées, nous n'en

voyons pas une où les erreurs des précédentes se trouvent corrigées; si ce n'est en très-peu de choses, & pour ainsi dire en des minuties; tant on a été scrupuleux à conserver ce qui est venu des Anciens.

Maintenant qu'on voit plus clair qu'on ne faisoit autrefois, & que le phantôme ou le prestige de l'Antiquité ne prévaut plus sur la raison, on ose trouver mauvais dans les Anciens ce qui l'est effectivement, & c'est avec cette liberté que j'ai entrepris l'espèce d'ouvrage que je donne présentement. Il m'a paru extrêmement souhaité, & personne que je sache, n'avoit travaillé dans la même idée; c'est une Pharmacopée universelle dans laquelle j'ai ramassé toutes les descriptions de Pharmacie anciennes & modernes qui sont en usage dans la Médecine, tant en France que dans les autres parties de l'Europe; j'y parle de leurs vertus, de leurs doses, des manières d'opérer les plus simples & les meilleures, & je fais des Remarques sur chaque opération, desorte que sans toucher aux anciennes formules, je donne des avis raisonnez sur la réformation & les changemens que je croi nécessaires pour ce qui regarde soit la proportion des ingrediens, le retranchement ou l'addition des drogues, soit l'opération.

Plusieurs trouveront sans doute à redire de ce que j'ai fait cette Pharmacopée si ample, y ayant inséré beaucoup de descriptions peu ou point en usage dans Paris; mais comme mon intention étoit que cet ouvrage fût propre pour tous les pays où l'on exerce la Médecine, j'ai trouvé à propos d'y décrire généralement autant que je le pourrois, les préparations contenues dans les Dispensaires, afin que chacun y trouve ce qui l'accommodera, sans être obligé d'aller chercher dans les autres Pharmacopées les descriptions qu'il jugera lui être nécessaires; car les sentimens étant différens sur ce sujet, on met en usage en certaines Villes des Compositions qui ne le sont point en d'autres. De plus, comme en tems de paix, les Médecins des Princes Etrangers & des Ambassadeurs qui viennent à Paris, se servent souvent de Compositions extraordinaires qu'ils ont adoptées en feüilletant les Dispensaires, ou qui sont en usage dans leurs pays, il est bon de savoir où en trouver les descriptions lorsqu'on veut les faire: Mais ayant souvent trouvé qu'une même composition est décrite avec des différences notables par plusieurs Auteurs, j'ai choisi & préféré celle qui m'a paru la meilleure; j'ai même rapporté assez fréquemment plusieurs de ces descriptions différentes d'une même opération, quand je les ai trouvées équivalentes en justesse, & qu'elles ont été publiées par des Auteurs de réputation.

Je marque dans les compositions purgatives, la quantité du purgatif qui entre dans chaque dose, afin qu'on connoisse plus aisément la force du Remede qu'on met en usage.

On trouvera dans cette Pharmacopée un grand nombre d'operations de Chymie, néanmoins je n'y traite point à fond de cette belle partie de la Pharmacie, parce que j'en ai composé depuis long-tems un Livre en particulier, auquel je renvoye le Lecteur.

Division
de l'Ou-
vrage.

Premiere

partie

Seconde

Partie.

J'ai divisé mon Ouvrage en cinq parties. Il s'agit dans la premiere, des principes de la Pharmacie, des termes, des vaisseaux, des poids, des mesures & des caracteres.

Dans la seconde, je décris toutes les petites préparations de Pharmacie que l'on fait la plupart sur le champ, comme les Décoctions, les Infusions, les Apozemes, les Juleps, les Emulsions, les Potions, les Mixtures, les Gargarismes, les Masticatoires, les Errhines, les Injections, les Suppositoires, les Pessaires, les Fomentations, les Embrocations, les Lotions, les Mucilages, les Epithemes, les Ecussions, les Cucufes, les Parfums, les Frontaux, les Colyres, les Cataplasmes, les Dentrifiques; les préparations des Pierres, des Terres, de la Scammonée, de l'Euphorbe, de l'Ocife, de l'Elaterium, des Féculs, de l'Oignon de Scille, de la Racine d'Esula, de l'Ellebre noir, des Feuilles de Mezereum, de l'Acacia nostras, des Poumons de Renard, du Foye & des Intestins du Loup, des Crapaux, des Vers de terre, des Cloportes, du sang de Bouc, des Viperes, de la Corne de Cerf, du Crane humain, des Hirondelles, de l'Eponge, du Poil de Lièvre, du Cachou, de l'Oleo-saccharum, des Gommcs, des Sucs, du Rob, du Sapa, des Gelees, de l'Eau Clairette, du Vin & du Vinaigre mediceinaux, du Verjus, du Fiel de bœuf, &c.

Troisième
Partie.

Dans la troisieme, je parle des Compositions dont on se sert intérieurement, comme des Condits, des Conservees, des Hydromels, des Oxymels, des Miels, des Syrops, des Loochs, des Poudres, des Trochisques, des Pilules, des Tablettes ou Electuaires solides, des Opiates, des Confections, des Electuaires liquides, des Eaux distillées, des Elixys.

Quatrième
Partie.

La quatrième, renferme les Compositions qu'on employe extérieurement, tels que sont les Huiles, les Baumes, les Onguents, les Cérats, les Emplâtres.

Cinquième
Partie.

Et dans la cinquieme, qui sera une suite dependante de cet Ouvrage, & qui formera un tome particulier, je comprendrai toutes les Drogues simples, je parlerai de chacune en particulier, je les rangerai par ordre alphabétique, & cet arrangement produira un

Dictionnaire de Drogues, dans lequel on trouvera leurs noms, leurs éthymologies, leurs origines, leur choix, leurs qualitez & leurs principes Chymiques.

Quoique la Pharmacie ne soit qu'une partie de la Medecine, elle est pourtant d'une vaste étendue, elle a pour objet les minéraux, les végétaux & les animaux; elle dévoile la composition d'un grand nombre de mixtes naturels, non-seulement par la voye de l'analyse ou de la décomposition, mais encore par celle de la composition, c'est à dire, en formant de nouveaux composés tout-à-fait, semblables à plusieurs de ceux de la nature: elle choisit, sépare, assemble, prépare, mêle & fait un grand nombre de remèdes excellens & de différentes vertus pour les maladies de toute espèce que le Medecin a à combattre.

Etendue
de la Phar-
macie.

Au reste quoiqu'il semble que la Pharmacie appartienne spécialement à l'Apotiquaire, elle appartient cependant encore davantage au Medecin. Sa connoissance suppose celle de la matière médicale, des proprieté des drogues simples, de l'alliage qu'on peut faire de plusieurs de ces drogues par rapport à certaines vûes, des alterations dont elles sont susceptibles en consequence de ce mélange & des préparations par lesquelles on juge à propos de les faire passer, de l'exécution ou du manuel de ces préparations, & enfin de l'usage qu'on doit faire dans les maladies, des remèdes simples & des différentes compositions & préparations galéniques & chimiques.

Dans les premiers tems depuis l'origine de la Medecine, l'expérience n'avoit point encore fait connoître le nombre des remèdes qui se sont introduits ensuite dans la pratique. Les Médecins de ces premiers tems se servoient particulièrement, ainsi qu'il a déjà été dit, d'une certaine quantité de drogues simples; & comme le nombre des compositions qu'ils imaginoient, n'avoit point encore eu le tems de se multiplier beaucoup, & qu'il répondoit d'ailleurs à celui des drogues connues pour lors, ils trouvoient le tems de voir leurs malades & de préparer les remèdes qu'ils leur jugeoient nécessaires; mais depuis que ce nombre s'est si fort accru, non-seulement par la connoissance d'une très grande quantité de drogues simples, mais encore par la multitude de compositions & de préparations différentes imaginées successivement, & mises en œuvre avec succès, le manuel de la Pharmacie de beaucoup augmenté & devenu tel, qu'il a demandé pour lors un homme tout entier, sédentaire & uniquement occupé de cette espèce de travail, ce manuel, dis-je, n'a plus été compatible avec la profession du

Medecin, continuellement appelé chez différents malades, & hors d'état par là de suivre chez soi toutes les opérations différentes de la Pharmacie, & de vaquer avec assiduité & exactitude à tout ce qui fait l'emploi du Pharmacien.

D'ailleurs si la pratique de la Medecine laisse quelques moments de libres au Medecin, il en doit faire le meilleur usage qu'il est possible pour le bien même de ses malades; & ce meilleur usage ne consiste pas dans le manuel de la Pharmacie dont d'autres peuvent s'acquitter aussi bien que lui, mais dans l'étude constante de toutes les parties de la Medecine, qui par les nouveaux progrès qui s'y font de jour en jour, ne cessent de présenter de nouvelles lumieres, que le Medecin sage & éclairé sçait mettre à profit dans la pratique de son art: Car il est à propos de faire remarquer ici que quelqu'idée qu'on ait en general, & avec raison, du sçavoir d'un Medecin, l'immensité des différents objets de ses études lui fait appercevoir en tout tems, que ce qu'il sçait est toujours fort au-dessous de ce qui lui reste à sçavoir, de maniere que comme les connoissances qu'il a déjà acquises dans chacune des parties de Medecine, ne lui font que mieux sentir le besoin d'en acquérir de nouvelles, les moments de sa vie, dont la pratique de sa profession le laissent le maître, se trouvent par-là consacrez à une étude continuelle dont il n'apperçoit jamais le terme & qu'il n'abandonne qu'avec la vie.

Il étoit donc important pour le bien public que le Medecin déjà trop occupé d'ailleurs, se déchargeât sur d'autres de l'exécution de ses ordonnances; mais si ce manuel a passé en d'autres mains, la Pharmacie lui est toujours restée en propre, la connoissance lui en étoit indispensablement nécessaire. S'il l'ignoroit, comment pourroit il mettre en œuvre des remedes dont la composition, la préparation & les vertus lui seroient inconnues? Ne sont-ce pas ses ordonnances qu'on exécute? Ne sont-ce pas sur les formules qu'il a imaginées ou adoptées, que se font les différentes opérations de la Pharmacie? Plusieurs Facultés de Medecine ne désignent-elles pas aux Apotiquaires les préparations chimiques & galéniques qu'ils doivent faire & tenir dans leurs Boutiques? Le Medecin est l'ame, le mobile & le fondateur de la Pharmacie, ainsi que de toutes les autres parties de la Medecine: Elle lui appartient donc en entier; aussi n'y a-t'il que lui qui soit capable & qui ait droit de la professer & de l'enseigner.

Par conséquent l'Apotiquaire peut & doit être regardé comme le Substitut du Medecin par rapport au manuel de la Pharmacie; ils doivent concourir ensemble chacun dans leurs fonctions au soulagement

lagement & à la guérison des malades. Le Medecin en s'attachant à distinguer & à connoître la nature & la cause de la maladie, & en prescrivant tout ce qui est nécessaire pour sa guérison tant de la part de la diete que de la Pharmacie & de la Chirurgie; l'Apotiquaire en executant fidelement ce qui est de son ministere; c'est sur son habileté & sa probité que le Medecin conte & se repose pour le succès de ses ordonnances.

Je dis son habileté, & en effet quoique l'Apotiquaire ne soit chargé que du manuel de la Pharmacie, cependant comme tout ce qui part de ses mains n'est fait que pour la santé & la vie des hommes, il doit y apporter toute la capacité que demandent des ouvrages aussi importants que le sont les siens: or il a besoin pour cela d'une longue suite de connoissances qui prouvent suffisamment que la formation d'un bon Apotiquaire n'est pas une chose aussi facile & aussi prompte qu'on se l'imagine peut-être communément.

1°. Il doit avoir appris la Langue Latine. Sans cela comment entendroit-ils les ordonnances des Medecins? Et comment les executeroit-il? Que deviendroient pour lui tous les Livres latins de Pharmacie & toutes les formules qu'ils contiennent, & dont l'execution est son partage. Il doit en second lieu avoir fait une étude particuliere de la matiere medecinale pour être par-là en état de connoître la multitude de drogues différentes sur lesquelles il a à travailler, & le choix qu'on doit faire de chacune de ces drogues. Enfin ce qui caractérise davantage le Pharmacien, & ce qui dénote qu'elle doit être l'étendue de ses connoissances, c'est le grand nombre de remedes chimiques & galeniques qui meublent la boutique & qui s'introduisent tous les jours de nouveau dans la pratique: or chacun de ces remedes demandent des manœuvres particulieres & différentes dont l'Apotiquaire doit être si bien instruit, que son Noviciat soit tout fait quand il travaille en chef.

De plus, il a encore besoin d'une certaine intelligence, d'une mesure de sagacité, qui lui fassent appercevoir dans le cours de ses travaux, quantité de faits qui échapperoient à des yeux moins clairvoyants; ces faits par les réflexions qu'ils inspirent, & les conséquences qu'ils suggerent, ont ordinairement deux utilitez; l'une de rectifier des procedez communement usitez pour plusieurs préparations; l'autre, de contribuer au progrès de la physique experimentale; & c'est par-là que l'Apotiquaire trouve place dans des Compagnies sçavantes & du premier ordre, qui en l'associant à leurs travaux, font à la fois l'éloge de sa personne & de sa profession.

Mais quelque versé qu'il soit dans la pratique de son art, toute

cette habileté devient en pure perte pour le public, si elle n'est accompagnée d'une droiture & d'un attachement inviolable à ses devoirs. Sans cela l'avarice lui permettra-t'elle de choisir toujours pour chacune de ses operations les drogues les meilleures & par conséquent les plus cheres ? de mettre fidelement dans certaines compositions des drogues d'un prix un peu haut ? N'en substituera-t'il point d'autres qui lui couteront moins ? ou s'embarassera-t'il en tout d'en substituer ? La paresse, la négligence, le plaisir & la dissipation, la présomption qui lui fera croire qu'il est en état de remplir des fonctions qui lui sont étrangères, & qui sont au-dessus de sa portée ; chacun de ces motifs ne le dérangeront-ils point de ce qu'il doit au public comme Apotiquaire ? Renouvellera-t'il soigneusement dans sa boutique les drogues simples & les compositions qui en auront besoin ? Sera-t'il toujours attentif à tout ce qui se passe chez lui, de maniere qu'il ne se fasse jamais des méprises souvent funestes dans l'exécution des ordonnances des Medecins ? Fera-t'il lui-même tout ce qui ne doit jamais être confié à des apprentifs, & n'achetara-t'il jamais des Colporteurs, des préparations toutes faites & souvent sophistiquées ? Enfin se renfermera-t'il uniquement dans une profession à laquelle il se doit tout entier, parce qu'elle lui fournit perpetuellement des occupations & des connoissances utiles ? Ce qui fait la beauté de cette profession peut rendre l'Apotiquaire d'autant plus coupable, s'il n'en execute pas exactement les loix. Rien n'est plus beau ni plus flatteur qu'un emploi consacré à entretenir la santé des hommes ; mais toute faute qu'on commet à cet égard, pouvant influer sur la vie, il n'y en a point qui ne rende criminelle, quand au lieu de travailler à l'éviter, on s'amuse à toute autre chose.

Qu'on ne s'étonne point si je prends soin d'expliquer beaucoup de choses qui paroîtront des Minuties aux Sçavans ; j'ai composé cette Pharmacopée aussi bien pour les apprentifs que pour les plus habiles dans l'Art. Je souhaite que chacun y trouve de quoi se satisfaire.

Dans cette nouvelle Edition, l'on trouvera des corrections, des changemens & des additions en plusieurs endroits, qu'on a eu soin de désigner par un asterice ou petite étoile à côté. Et pour la commodité des personnes charitables qui s'appliquent à préparer des Remedes pour le soulagement des pauvres malades à la campagne, ou dans les maisons Hospitalieres, on avertit qu'on a imprimé partie des Exemplaires de ce Livre avec les Ordonnances en françois, & partie des autres avec les mêmes ordonnances en latin, pour servir à ceux qui font leur exercice de la Pharmacie.